

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue DROUOT
à l'HOTEL DU FIGAROET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C^o
8, place de la Bourse.

LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION
26, rue Drouot, Paris (9^e Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : Nos 102.48 — 102.47 — 102.49

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	15	30	60
Départements	18	37	75
Union postale	21	40	86

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

SOCIÉTÉ DU FIGARO

AVIS AUX ACTIONNAIRES

La Gérance, d'accord avec le Conseil de surveillance, convoque MM. les Actionnaires en Assemblée générale ordinaire pour le **Jeudi 14 Mars 1907**, à trois heures, Salle des Conférences de la Société des anciens élèves des Arts et Métiers, rue Chauvart, n° 6.

ORDRE DU JOUR

Lecture des rapports de la Gérance et du Conseil de surveillance sur les opérations de la Société en 1906 ;
Approbation des comptes, répartition des bénéfices et fixation du dividende de l'exercice 1906 ;
Nomination de membres du Conseil de surveillance en remplacement de deux membres sortants.

Pour faire partie de cette Assemblée, il faut être porteur de dix actions au moins ; et les avoir déposées au siège social, 26, rue Drouot, le 8 mars, au plus tard. Les certificats de dépôt dans les Caisses des Etablissements financiers seront admis comme tenant lieu des titres eux-mêmes (Art. 40 des statuts).

Le Directeur-Gérant :

Gaston CALMETTE.

Devoir national

Une idée simple et géniale fait son tour du monde ; elle a été successivement applaudie à Bruxelles, à Milan, à Londres, dans la plupart des pays civilisés. L'homme qui la conçut et la propagea, Pierre Budin, est mort dernièrement sur le champ de bataille, en plein apostolat, poursuivant jusqu'à son dernier souffle la réalisation de son plan de défense des tout petits et s'efforçant d'en assurer l'achèvement après sa mort.

Une telle œuvre, en effet, ne saurait être éphémère ; elle est désormais fondée sur des bases inébranlables et l'expérience ne fera que la développer en l'adaptant aux milieux les plus variables, en l'harmonisant avec les institutions les plus diverses.

De quoi s'agit-il et quelle est la portée exceptionnelle de cette consultation de nourrissons qui, au premier abord et pour les non-initiés, a des points de ressemblance avec le dispensaire pour enfants malades ? Ce n'est pas lorsqu'ils sont justiciables du médecin que les enfants du premier âge sont examinés, pesés, surveillés ; c'est en tout temps, même lorsqu'ils sont le mieux portants, qu'ils doivent être soumis à un contrôle purement sanitaire et préventif. Cette forme d'éducation maternelle au jour le jour a surtout pour objet de découvrir et, pour dire plus exactement, de dépister les plus légères altérations de la santé des nourrissons. Le témoignage de la balance supplée à l'insuffisance d'un examen superficiel et rapide. Les courbes de poids, régulièrement inscrites, donnent la mesure exacte de la vitalité des enfants et aussi de la perfection des soins qui leur sont donnés.

La surveillance de l'élevage est tout à la fois destinée à prémunir les mères contre des erreurs ou des imprudences alimentaires et à provoquer, à la première défaillance, une intervention opportune et efficace.

En combattant l'ignorance, cette cruelle faiblesse d'anges, le contrôleur médical prend corps à corps avec des principales maladies contagieuses de la première enfance, la gastro-entérite, qui représente à peu près les quatre dixièmes de la mortalité infantile.

Ce n'est pas en dénonçant globalement le mal que les moyens de défense surgissent. Il faut tout d'abord le décomposer, l'analyser et reconnaître le terrain. Telle a été la méthode de Pierre Budin, qui, s'appuyant sur des statistiques inspirées par lui, celles de MM. Ballestre et Gilletta de Saint-Joseph, a vu clair dans les causes de malnutrition et s'est assigné pour but de tarir deux des plus abondantes sources de mort prématurée, la faiblesse congénitale et la diarrhée, qui, à elles deux, ont pour plus de moitié la responsabilité des deuils familiaux.

La consultation de nourrissons n'est pas seulement un observatoire de santé, elle est encore, comme on l'a dit souvent, une Ecole pratique des mères, agissant sur elles pour réformer leurs mauvaises habitudes et aussi pour leur inspirer une notion plus juste et plus exacte de leurs devoirs. Beaucoup d'entre elles font confiance au biberon, alors que le moindre effort pourrait les conduire jusqu'à l'accomplissement intégral de leur fonction maternelle.

Une des particularités les plus bienfaisantes du Dispensaire de puériculture, c'est qu'il tend à augmenter dans des proportions considérables le nombre et la proportion des mères qui nourrissent. Tous les consultants, à Saint-Pol-sur-Mer comme à Paris, à Rouen, à Varengeville, ont constaté le même résultat et enregistré le même succès.

C'est pour ce motif que, tout en distribuant en cas de besoin du lait frais et stérilisé, les puériculteurs attentifs et avisés mettent tout leur zèle et toute leur ingéniosité à susciter, à encourager, à diriger l'allaitement maternel qui, sur-

veillée, met presque complètement à l'abri des surprises et des accidents.

Les chiffres parlent avec une force irrésistible ; Pierre Budin a été en droit d'affirmer, dans un de ses lumineux rapports, que, dans les villes pourvues de consultations de nourrissons, quoique tous les enfants n'y soient pas conduits, la mortalité des enfants âgés de moins d'un an s'abaisse très notablement, parfois d'un quart, d'un tiers et même de la moitié. L'expérience du Pas-de-Calais et de l'Yonne, où, sous l'action administrative, les consultations se sont multipliées, dans les villages comme dans les villes, dans les centres industriels et dans les localités agricoles, est concluante et décisive ; elle aurait levé tous les doutes, s'il avait subsisté la moindre incertitude sur l'efficacité souveraine de cet outil de prévention et de sauvetage.

Aussi bien les étrangers viennent-ils à Paris recevoir des leçons et dernièrement une conférence nationale anglaise prenait-elle comme modèle le programme français de protection des mères et des nourrissons. Cette constatation n'est pas pour engendrer un optimisme trompeur. Si, à Paris et dans quelques villes, si, dans deux ou trois départements, la bataille est engagée avec une vigueur victorieuse contre les ravages de la première enfance, il s'en faut de beaucoup que l'œuvre d'hygiène sociale soit entreprise sur tous les points du territoire où elle serait nécessaire.

Presque partout, hélas ! les statistiques sont de nature à semer l'inquiétude et à surexciter les bonnes volontés. Notre Ligue contre la mortalité infantile, qui a servi d'exemple à la Belgique et à l'Angleterre, n'est pas près de manquer d'éléments et de raison d'être ; elle a pris conscience de son rôle avec Budin et elle n'aura qu'à suivre la tradition glorieuse du fondateur incomparable des consultations de nourrissons pour répondre à une des nécessités les plus fortes et les plus impérieuses de notre pays.

De tous les arguments, assurément, spéciaux, qui servent à la plus détestable des propagandes, celle des néo-malthusiens, le plus impressionnant peut-être est tiré des misères maternelles et surtout de la fatalité funèbre qui plane sur les berceaux populaires. Plus la maternité nécessiteuse sera protégée et secourue et moins une telle propagande portera. Plus l'enfance chétive sera surveillée, plus se réduira la proportion des accidents évitables du premier âge et plus le nombre des unions fécondes augmentera.

Quel sujet angoissant et combien digne de retenir l'attention passionnée des sociologues et des paléontologues ! Le ministre de la guerre, en se plaçant au point de vue de la conservation et de l'accroissement de nos forces défensives, devrait être le premier à soutenir tous ceux et toutes celles qui, par des moyens divers, ont à cœur de remédier au péril de la dépopulation par natalité insuffisante et par excès de mortalité infantile.

Aucune contradiction n'existe entre ces deux parties du programme national, l'une obscure et malaisée, l'autre limpide et facile. J'ai déjà dit et je tiens à répéter, pour qu'on ne se méprenne pas sur ma pensée, pour qu'on ne me soupçonne pas d'un exclusivisme étroit, que les instruments de combat contre les maladies meurtrières de la première enfance sont variés et multiples. Chaque œuvre a son utilité distincte ; aucune n'est subordonnée et ne doit être sacrifiée à sa voisine. Bien au contraire, loin de s'exclure et de se contrarier, des institutions limitrophes, comme les refuges-ouvroirs, les crèches, les pouponnières, les mutualités maternelles, les sociétés et les services d'enfants secourus, protégés, assistés, peuvent se prêter appui et se fortifier par des prolongements ou des ramifications. C'est ainsi que, sans renoncer à leur objet propre, de grandes associations privées et de puissants services publics empruntent à la consultation de nourrissons des armes pour la surveillance méthodique des enfants en bas âge et pour l'éducation des mères et nourrices.

Loin de se ralentir, l'action défensive et offensive contre les fléaux dévastateurs sera d'autant plus ardente que la route a été magistralement tracée par Pierre Budin, et que la puériculture française est en possession d'une méthode sûre et d'engins perfectionnés. Aucune politique sociale n'est complète, si tout d'abord les berceaux ne sont pas sauvegardés ; tous les encouragements patriotiques seraient à redouter dans l'avenir, si le dépeuplement de la France n'était pas enrayé. Ce double devoir envers l'humanité et envers la patrie est assez haut, assez noble pour que toutes les forces publiques et privées lui soient consacrées, et pour que chacun mette un peu de son cœur et de son esprit à une des manifestations de la puériculture nationale.

Paul Strauss.

LA VIE DE PARIS

ÉLIXIR DE SANTÉ

L'histoire nous apprend que le lait caillé a toujours tenu une place importante dans l'alimentation de l'homme.

Loin de s'atténuer, ce rôle ne tend qu'à se généraliser ; les peuples des campagnes en font un usage constant, chaque région ou tout au moins chaque pays a ses procédés particuliers pour la préparation du lait caillé. De même qu'on fait fermenter le suc de raisins, le jus de la pomme ou de la poire, le moût fabriqué avec de l'orge ou du riz, la boisson du miel, la séve des agaves, de même on fait cailler le lait, ce qui veut dire aussi qu'on le fait fermenter, afin d'obtenir un aliment plus agréable pour les adultes et susceptible de se conserver plus longtemps que le lait frais abandonné à lui-même.

La science pasteurienne a perfectionné un

certain nombre de ces procédés de fermentation, au point de les élever au rang de véritables industries ; mais il semble qu'elle soit condamnée, ne pouvant mieux faire, à expliquer seulement les recettes qui concernent la préparation du lait caillé.

L'observation empirique, plusieurs fois séculaire, a trouvé dans cette voie des méthodes qui, de l'avis de nos savants les plus distingués, valent, au point de vue de la régularité des résultats et de leur sécurité, les procédés de laboratoire.

Si elle s'est attachée ainsi avec une obstination particulière à la préparation du lait caillé, c'est qu'elle était guidée par cet instinct de conservation qui est la sauvegarde de l'homme ignorant et désarmé ; c'est qu'elle avait reconnu par un usage prolongé son action toujours bienfaisante.

Conduite à son tour par cette idée qu'un produit alimentaire qui jouit d'une réputation universelle ne l'a pas acquise sans raison, la science s'est attachée, à son tour, à étudier les diverses sortes de lait caillé et à expliquer leur mode d'action sur l'organisme humain.

C'est ainsi qu'elle nous a fait connaître le Képhir, le Koumiss, le Lait Caillé Bulgare ou Yoghourt ; le Koumiss et le Képhir ne lui ont pas présenté cette garantie de pureté qu'elle réclame toujours aux ferments qui transforment nos aliments.

Le ferment du Képhir en particulier, aussi bien que celui du Koumiss, a l'inconvénient d'être très impur ; il se compose sans doute de deux microbes prédominants, mais les grains qui le constituent portent tous les mauvais ferments qu'il est impossible de les en débarrasser sans détruire en même temps les deux espèces utiles.

Pour cette raison, le Képhir est de plus en plus abandonné et on a accordé désormais au Yoghourt toute la préférence que légitimement il mérite, en raison de la pureté des ferments qui président à sa préparation.

Le Yoghourt, appelé aussi Lait Caillé Bulgare, renferme deux ferments lactiques associés et il ne peut pas en renfermer d'autres en raison des propriétés particulières de ces ferments et aussi en raison du traitement préalable que l'on fait subir au lait.

Celui-ci est parfaitement débarrassé de toutes les bactéries qu'il peut contenir par l'évaporation qu'on lui fait subir à la température de 100°.

Cette évaporation a pour but de réduire son volume d'un quart ou d'un tiers. On le laisse ensuite se refroidir jusqu'à la température de 45° ; c'est alors qu'on l'ensemence en y introduisant une quantité convenable de levain ou Maya Bulgare.

Et ici qu'on nous permette d'ouvrir une parenthèse.

Après la communication que fit à l'Académie de médecine en 1904 M. le docteur Saint-Yves Ménard, on connaissait les bienfaisantes propriétés de cet aliment régénérant par excellence, mais on était dans l'impossibilité absolue de le préparer dans nos pays. C'est alors qu'après de patients et difficiles travaux, un savant M. Xavier Dybowski, parvint à cultiver la Maya et à la dessécher de façon à pouvoir la transporter sous n'importe quel climat sans qu'elle perde aucune de ses propriétés : le 31 janvier 1905 cette renaissance communication fut faite à l'Académie de médecine.

Aujourd'hui le salubre Yoghourt ou Lait Caillé Bulgare est entré dans la pratique médicale et on peut se le procurer, ainsi que le ferment destiné à sa préparation, à la Société de la Maya Bulgare, 5, rue Richer, à Paris.

Les deux ferments lactiques qui constituent la Maya Bulgare et qui président à la fermentation se développent très bien à la température de 45° qui est nécessaire pour préparer le Yoghourt, alors que les ferments lactiques ordinaires et les ferments nuisibles qui les accompagnent ne supportent guère une température supérieure à 37-38°.

On connaît bien d'autres bactéries bacillaires dites thermophiles qui peuvent se développer à 50° et même au-dessus ; mais elles exigent un milieu alcalin ; l'acidité produite par les ferments du Yoghourt les détruit, et comme elles ne peuvent préexister dans le lait caillé qui a été préalablement stérilisé, on n'observe jamais dans le Yoghourt ces fermentations putrides qui finissent par se déclarer dans le Képhir et même dans le Leben.

Le Yoghourt se conserve donc longtemps avec toute sa pureté ; on lui a reproché sa légère acidité, mais on n'a pas songé que l'acidité lactique auquel il doit cette légère acidité est un aliment au même titre que le sucre puisqu'il en a la composition centésimale et l'énergie calorifique.

L'acidité lactique appartient en effet à cette catégorie d'acides à fonction hydronyle qui sont très répandus dans la nature et constituent parfois de véritables réserves alimentaires dans les fruits comme les acides citrique, malique et tartrique.

Le rôle des ferments lactiques dans les milieux où ils se développent a surtout pour but de protéger la matière azotée contre les ferments de putréfaction. Ils remplissent la même fonction dans l'intestin, et comme ce sont précisément les fermentations putrides qui nous intoxiquent d'une manière continue, qui usent les organes les plus importants comme le foie et les reins, les ferments du Yoghourt, en empêchant ces mauvaises fermentations, deviennent les auxiliaires les plus précieux de l'organisme en le protégeant contre les putréfactions qui y déverseraient constamment les nombreuses toxines qui favorisent les progrès de la sénilité.

L'instinct de conservation, guide infallible, avait permis aux populations rurales de présenter les bons effets du lait caillé ; les personnes éclairées, renseignées aujourd'hui par la science, assurées de trouver dans le Yoghourt ou Lait Caillé Bulgare toutes les garanties que réclame l'hygiène, ne peuvent se refuser à profiter de ses précieuses ressources.

Dr Tulbendjan.

Demain le FIGARO

paraîtra avec HUIT pages

Échos

La Température

Le régime anticyclonique s'étend à toute l'Europe ; la pression barométrique est supérieure à 765^{mm}, excepté dans l'extrême nord ; elle dépasse 775^{mm} sur l'Allemagne et le Danemark ; à Paris, le baromètre, peu variable, accusait, hier à midi, 767^{mm}.

La mer reste houleuse à la pointe de Bretagne.

Des pluies sont tombées dans quelques stations du centre et du nord du continent ; en France, le temps est généralement beau.

La température a baissé dans nos régions du nord. A Paris, le thermomètre marquait hier dans la matinée, 1° au-dessous de zéro et 9° au-dessus l'après-midi. Le ciel est encore un peu nuageux, néanmoins la journée a été très belle.

Départements, le matin. — Au-dessus de zéro : 0° à Nancy ; 0°3 à Charleville, à Limoges, au Mans ; 1° à Bordeaux, à Boulogne, à Dunkerque, à Brest, à Lorient, à Nantes, à Rochefort, à Clermont et à Lyon ; 2° à l'île d'Aix ; 4° à Toulouse et à Cette ; 6° à Perpignan ; 7° à Biarritz, à Marseille et à Nice ; 9° à Orléans ; 11° à Alger ; 1° au-dessous de zéro à Besançon.

En France, un temps frais et beau est encore probable.

La température du 4 mars 1907 était à Paris : 0° le matin et 9° au-dessus de zéro l'après-midi ; baromètre : 773^{mm} ; temps beau et frais.

Du New York Herald :

A New-York : Temps très beau. Température : maxima, 19° ; minima, — 7°. Vent nord-ouest, frais. Baromètre stationnaire.

A Londres : Temps assez beau. Température : maxima, 8° ; minima, 2°. Vent nord-est, faible. Baromètre, 769^{mm}.

A Berlin : Temps très beau. Température : 5° (à midi).

Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses à Enghien. — Gagnants du Figaro :

Prix de l'Aube : Troie ; Valentine II.
Prix de la Bré : Cabriolet ; Capitaine III.
Prix de l'Oise : Mlle Marguerite ; Prangins.
Prix de la Vesle : Léon ; Zaire.
Prix de la Champagne : Bec d'Ambès ; Volubilis.
Prix des Ardennes : Quélus ; El Senab.

MEURS ÉLECTORALES

M. Pierre Leroy-Beaulieu est élu. Il faut croire que les balles qui assent les bras n'empêchent pas les mains de voter, et que les électeurs restent fidèles à leur candidat, même cloué dans son lit par des Apaches à l'afait. On sait qu'ils n'en étaient pas à leur coup d'essai contre le député de Montpellier ; déjà ils avaient employé d'autres moyens, également expéditifs, pour se débarrasser de ce gêneur, et ils espéraient bien que la fortune sourirait un jour où l'autre à leurs joyeuses entreprises.

Elle s'y est refusée ; c'est bien dommage. Ils nient maintenant et il ne faudrait pas beaucoup les pousser pour qu'ils accusent M. Leroy-Beaulieu d'avoir machiné lui-même, avec l'espoir de se rendre intéressant, l'attentat dont il a été victime. Un député, M. François Fournier, qui passe pour une des lumières de la Chambre, a insinué l'autre soir que c'était une manœuvre électorale et tous les limiers du bloc sont immédiatement partis sur cette piste.

Peut-être s'y obtiendront-ils lorsque viendra la vérification des pouvoirs. Ce serait bien à désirer, ne fût-ce que pour donner quelque gaieté à la scène.

En attendant, on ne saurait souhaiter que de pareilles mœurs s'acclimatent dans notre pays, elles sont trop en avance sur l'avenir réservé au suffrage universel. Tout récemment encore, dans certaines circonscriptions, des professionnels de la fraude se contentaient de cuisiner le scrutin ou de cambrioler les urnes. Ces procédés réussissaient fort souvent et, lorsque par hasard ils se heurtaient à une trop énergique résistance, les Commissions de recensement étaient là pour maquiller les chiffres.

Nous avons assisté à plusieurs de ces tripotillages officiels. On était au candidat élu un certain nombre de voix, on les transférait à son concurrent ; c'était le point aux années. Mais supprimer le député lui-même, c'est vraiment un truc un peu trop radical. N'abusons pas du modernisme.

Si l'on s'en rapporte au violent tapage et aux sévices qui ont accompagné, à Montpellier, la proclamation du résultat, il est à craindre que ces habitudes ne se généralisent et ne finissent par s'enraciner. Elles manquent manifestement d'élégance. Quant au coup de revolver électoral, il retombe sur les sectaires qui, en invalidant une première fois M. Leroy-Beaulieu, ont permis à quelques furieux de l'invalider encore davantage. Peu s'en est fallu qu'ils ne l'invalidassent définitivement. La majorité radicale-socialiste garde toute la responsabilité de ce nouveau jeu.

A Travers Paris

S. Exc. M. Mac Cormick, avant de quitter Paris, a reçu du Président de la République les insignes de grand-croix de la Légion d'honneur, que M. Fallières a voulu lui remettre lui-même, en reconnaissance des services qu'il a rendus ici par son concours au maintien et au développement des bonnes relations entre la France et les Etats-Unis.

Ce pauvre M. Camille Pelletan s'est aperçu qu'on l'oubliait un peu, qu'on l'oubliait absolument. Et son chagrin fut tel qu'il aussitôt il résolut de donner un signe de vie. C'est dans cette forte pensée, probablement, qu'il a fait le voyage de Lyon et, là-bas, ce qu'on nomme un grand discours politique.

Il n'y a, soyons justes, rien à retenir

de cette harangue où vingt sujets furent traités par l'ancien ministre de M. Combes avec la légèreté d'esprit qu'on lui connaît. Il a dit, à propos de tout, des choses vagues, et il a lancé de faciles paradoxes qui n'ont dû amuser que lui. Il a fêtré le militarisme et — en passant, au hasard d'une tumultueuse faconde ! — le mysticisme. Il a célébré le Bloc, tout en le trouvant disloqué ! Il a dénigré le gouvernement qu'il lui serait doux de remplacer un peu... Etc... On aurait tort d'attacher aucune importance et de chercher une suite logique dans ce verbiage d'un ancien ministre inconsolable.

Le plus original de tout cela, c'est l'invention d'un néologisme : la « ribotade ». Par ribotade, il faut deviner que M. Pelletan désigne le parti de M. Ribot. Telles sont les gentilles de cet orateur indulgent pour lui-même et qui n'évite pas d'être à l'occasion trivial... Mais enfin, à l'entendre ainsi répandre une verve de vieux politicien radical, on a bien vu qu'il n'était pas mort : c'est tout ce qu'il voulait démontrer.

Le baptême de notre distingué confrère M. François de Croisset a eu lieu samedi dernier, en l'église Sainte-Clotilde.

M. Francis de Croisset, qui est d'origine israélite, a tenu à embrasser la religion de sa très charmante fiancée, Mlle Dietz-Monin. Il reviendra aujourd'hui même à Sainte-Clotilde, pour y faire sa première communion.

Le mariage religieux du spirituel écrivain sera célébré à la Madeleine.

L'Eminence longue.

Il y revient ! Il s'y installe ! Il dirige ! Qui ?

Voilà : tous les jours, un homme grand, maigre, que la caricature a popularisé... improprialement plutôt, rase les murs de la rue Saint-Dominique et pénètre discrètement au 14 de cette voie.

Il traverse la cour au gravier fameux, courbe sa haute taille, pénètre à droite et s'engouffre dans le cabinet de M. le sous-secrétaire d'Etat à la guerre.

Quelques huissiers le saluent sans trop de respect comme une vieille connaissance que l'on revoit sans enthousiasme mais avec étonnement.

Que fait-il là ? A quelles mystérieuses besognes se livre-t-il ? que compulse-t-il ? c'est là autant de mystères ?

Les gens bien informés prétendent qu'il aide M. Chéron. D'autres mieux informés encore, assurent qu'il le dirige. Les initiés disent même qu'il le surveille.

En tous cas l'assiste.

Sous un grand Roi nous avions l'Eminence Grise. Sous un gros sous-secrétaire d'Etat : nous avons l'Eminence longue.

Il, vous l'avez reconnu : c'est le général André.

Un ambassadeur très moderne.

On sait déjà que M. White, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis à Paris, est un diplomate de premier ordre, un esprit très fin et très cultivé, un gentleman accompli. Il est attendu avec la plus grande faveur par la colonie américaine et par la société parisienne.

M. White a quitté Rome samedi soir. Voici quel fut l'emploi de sa dernière journée. Il avait invité à déjeuner quatre journalistes italiens qu'il avait connus à la conférence d'Algésiras, où il était le premier délégué des Etats-Unis. Le soir, M. White fut l'hôte du Roi d'Italie qui donnait un grand dîner en son honneur. Dans l'après-midi, l'ambassadeur était allé au Vatican. « Ce diplomate, dit un journal italien, rend visite au Pape, car la franchise et la simplicité américaines ne veulent point saisir tant de subtiles nuances, connues d'autres nations moins libres et moins sincères qui imposent à un ambassadeur accrédité auprès de la Cour italienne de faire semblant d'ignorer l'existence à Rome de Pie X. » Le fait est qu'il y a, dans certains usages de la vieille diplomatie, une part de convention un peu ridicule : une nation jeune, comme les Etats-Unis, ne se croit pas tenue de s'y conformer.

Une farce très parisienne...

Quelques jeunes cochers se sont émus du préjudice que leur causait la concurrence des cochères. Et ils ont trouvé une façon très spirituelle de venir à bout de cette concurrence, en se rendant sympathiques, eux aussi, à la clientèle de la rue.

Le procédé est le plus simple du monde : on rase sa moustache, on remplace la capote par une pelerine, et la « haute forme » par un canotier à ruban blanc. Les gamins s'écrient : « Une cochère ! » et le client se précipite. Déception ! mais il est trop tard pour reculer...

Il y avait hier, rue Drouot, un de ces jeunes cochers qui, très regardé par la foule, expliquait ingénument son truc. Son succès était énorme.

Le jour où il plaira à M. Dujardin-Beaumez de s'offrir, à l'exemple de son collègue Chéron, le divertissement d'une petite « inspection » inattendue, nous lui conseillons d'aller se promener au Louvre, sous les combles, et d'y visiter le local occupé par une vénérable et obscure académie, qu'on appelle la Société des Antiquaires de France.

Pourquoi la Société des Antiquaires — association libre et dépourvue de tout caractère officiel — est-elle logée au Louvre ? Ceci déjà serait difficile à expliquer. Mais ce qui est plus grave, c'est que les savants qui composent cette société tiennent, l'hiver, leurs doctes réunions autour d'un petit poêle chauffé à blanc installé au-dessus des galeries de peinture ! Ces étages supérieurs du Louvre, tout en vieux bois, flambaient, comme des copeaux, si jamais le feu s'y

communiquait. Et cette menace d'incendie, la Société des Antiquaires l'entretient, six mois par an, à quelques mètres de distance de nos plus précieux trésors d'art !

Sans manquer de respect à la Société des Antiquaires, le gouvernement ne pourrait-il inviter ses quarante ou cinquante adhérents à s'aller... chauffer ailleurs ?

Savorgnan de Brazza va avoir son monument.

Aucun hommage ne sera plus mérité que celui qu'on s'apprête à rendre à la mémoire d'un de nos plus utiles conquérants pacifiques, car c'est à Brazza, on le sait, que nous devons quelques-uns des plus beaux domaines de notre empire colonial.

La présidence d'honneur du Comité a été offerte à M. Etienne, ancien ministre de la guerre et ancien ministre des colonies, dont le nom est si intimement lié à toute œuvre d'expansion et de civilisation coloniales.

Le Comité comprend, en outre, MM. Clémentel, Paul Béraud, Paul Trouillet, Décamp, Guynet.

Le solitaire du Cours-la-Reine.

En avant des hôtels aristocratiques qui bordent cette élégante promenade, tout près du pont des Invalides, se dresse depuis deux mois une petite hutte en planches, qu'habite un vieux cantonnier.

Ce brave homme, qu'on appelle le père Laripette, est là pour surveiller le chantier des voies en réparation des tramways Louvre-Versailles. Il s'y est fait une installation presque confortable.

L'intérieur de sa guérite est chaudement capitonné de couvertures en laine. Au dehors est la cuisine, formée de cinq pavés, sur lequel il prépare de grandes flambées pour sa chauffé, ou de petits feux de braise, pour cuire ses repas.

Cet homme est heureux. Il vit là sans soucis, et voit passer le monde.

Cette semaine il va déménager. On transporte sa hutte sur la place de la Concorde, où vont être continués les travaux des tramways.

Je serai ainsi, nous disait-il hier, sur le chemin qui conduit du Luxembourg et du Palais-Bourbon à l'Elysée. Mais je n'irai pas plus loin... Je préfère à la Présidence de la République même, mon déjeuner frugal, ma

jeudi, devra trancher le différend et proposer un texte unique.

La commission de l'enseignement

La commission de l'enseignement a entendu hier le rapport de M. Lefas sur la proposition de M. Aynard, tendant à lever l'interdiction d'enseigner en faveur de certains membres de l'enseignement libre pour des faits qui avaient été amnistiés.

M. Lefas, estimant que ces faits n'ont pas été visés par la loi d'amnistie, a proposé à la commission d'inscrire le principe de la réhabilitation indistinctement pour tous les membres de l'enseignement secondaire et de l'enseignement libre.

La commission a décidé de statuer dans une prochaine séance.

L'incident de Grenoble

Le ministre de la guerre, qui avait reçu dimanche le maréchal des logis chef Quentin-Roux, auteur de la plainte faite au nom des sous-officiers du régiment d'artillerie, a entendu hier matin le chef d'escadron Bertrand, visé dans cette plainte.

Dans la journée, il a mandé télégraphiquement à Paris le colonel Leddet et le lieutenant-colonel Laroche du 2^e d'artillerie.

Commission de l'agriculture

La commission de l'agriculture a adopté à l'unanimité les conclusions du rapport de M. du Périé de Larsan tendant au rejet de la proposition relative à la suppression des droits de douane sur les blés et farines et à l'établissement de la taxe des farines.

Elle a ensuite abordé l'examen de la proposition présentée par M. Rouby, modifiant la loi du 3 juin 1891 relative aux courses de chevaux (création de succursales du pari mutuel).

Le budget

La commission du budget réunie sous la présidence de M. Berteaux a entendu le ministre des colonies au sujet du projet de loi relatif au chemin de fer d'Indo-Chine et du Yunnan. M. Millières-Lacroix a fourni des explications complètes sur l'état de la question. A la suite de l'audition du ministre et après discussion, la commission a donné un avis favorable au projet.

M. Gervais reste chargé du rapport. La commission a adopté ensuite, sur le rapport de M. Gervais, le projet de loi relatif à la constitution d'un fonds de trésorerie pour le chemin de fer de la Réunion.

Auguste Avril.

JOURNAUX ET REVUES

Les schismatiques

Cet archévêque Vilatte, notre schismatique célèbre, est assez bien décrit dans un article du *New York World* qu'a analysé le *Temps*. Il est décrit comme « l'un des plus ingénieux acrobates ecclésiastiques que le monde ait jamais vus ». N'a-t-il pas été, au jour le jour, catholique, presbytérien, épiscopalien, méthodiste, congrégationaliste ? Ce n'est pas une petite affaire ! Et omettons, pour abrégé, qu'il fut nestorianiste, voire un peu bouddhiste.

Evêque du Texas, — il adopta ce titre, vu qu'il avait tenté de coloniser, avec des catholiques indépendants, cet Etat américain.

Voici sa biographie :

Né à Paris, en 1854, d'une famille belge, racontée par le *World*, il était fils d'un bonhomme, engagé, déserteur, entra comme novice chez les Frères de la Doctrine chrétienne de Namur (Belgique). Ayant fait un héritage, il partit pour le Canada où il entra au collège de Saint-Laurent, à Côte-des-Neiges, fut admis dans la congrégation de la Sainte-Croix. En 1880, dit un autre journal, le *Freemans Journal and Catholic Register*, de New-York, en date du 16 février Vilatte se vit refuser la prêtrise au Canada. Il se fit méthodiste, puis trois semaines après redevint catholique ; une semaine plus tard, il retourne aux méthodistes et repasse aussitôt au catholicisme. Ensuite, on le retrouve missionnaire presbytérien, puis congrégationaliste et de nouveau presbytérien, vendant du reste indifféremment des livres catholiques et des chapeteaux aussi bien que des bibles protestantes.

Puis le voilà à Brooklyn (Etats-Unis), au couvent catholique de Saint-François-d'Assise, et quelques mois plus tard il prêche à l'église congrégationaliste de cette ville. Il retourne bientôt au Canada. On le retrouve un peu plus tard desservant d'une petite église épiscopaliennne à Green-Bay (Wisconsin), mais il ne réussit pas à obtenir l'évêché épiscopalien de Fond-du-Lac.

En 1892, l'évêque de Grafton, de l'Eglise épiscopaliennne, l'interdit et l'excommunie comme escroc, débauché, ivrogne, imposteur, et Vilatte change alors de théâtre. Il vient en Suisse ; on le se fait ordonner prêtre par l'évêque protestant Herzog, à Berne. La même année, il est consacré « archévêque d'Amérique », par l'archevêque protestant Alvarez, à Colombo (Ceylan).

En 1893, il retourne au Wisconsin (Etats-Unis) et tente de se faire le chef des « vieux-catholiques » d'Amérique. En 1894, il entame des négociations pour rentrer dans le sein de l'Eglise catholique. En 1898, les évêques « vieux-catholiques » le répudient ; il provoque un scandale en Angleterre en ordonnant prêtre le Pignatius, de l'Eglise anglicane. Il confère également la prêtrise aux Etats-Unis pour des sommes variant, dit-on, entre 300 et 2.500 dollars.

Il repartait au Canada, à Montréal, en 1901,

et ayant échoué dans ses efforts pour se réconcilier avec l'Eglise catholique, il passa à Detroit (Michigan), où il fonda une Eglise schismatique polonoise. Sa congrégation l'expulse.

En 1904, on le trouve à Paris, où le cardinal Richier a déjà en 1900, toujours d'après le *New York World*, lancé l'interdiction contre lui. Il engage une controverse avec le clergé catholique de Paris, et à la faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat, fonde l'Eglise schismatique des Saints-Apôtres. On sait le reste.

On sait le reste... Et qui donc disait que le schisme à l'inconvénient de gaspiller d'utiles énergies ?

Passim

Dans la *Lanterne*, M. Alexandre Zévias apprécie le coup de revolver qui atteignit M. Pierre Leroy-Beaulieu. Il le fait avec un détachement singulier. Cependant, il déclare cet acte de violence « regrettable ». Il se demande, avec un scepticisme rigoureux, si le parti réactionnaire ne s'entend peut-être pas merveilleusement à « mener une bataille électorale ». Mais il n'en est pas sûr ; et il laisse deviner que tous ces épilogues sont en pure perte.

Dans l'*Humanité*, M. Jean Allemane veut démontrer que le parti socialiste est l'ami des « travailleurs de la terre ». Il y échoue, logiquement.

André Beaunier.

Paris au jour le jour

LA JOURNÉE

Conseil des ministres : A l'Elysée, sous la présidence de M. Fallières.

Le Parlement : Au Sénat, suite des débats sur la compétence territoriale des notaires (trois heures). — A la Chambre, modifications au tarif général des douanes (graines et fruits oléagineux).

Mariages : Baron Robert de Rothschild avec Mlle Nelly Beer (mairie du seizième) ; demain, mercredi, mariage religieux au temple de la rue de la Victoire, à une heure et demie. — M. Maurice Keller avec Mlle Louise Dupont (Saint-Philippe du Roule).

Obsèques : Mme Falguère (midi, Notre-Dame des Champs ; maison mortuaire, 68, rue d'Assas ; inhumation au Père-Lachaise). — Comtesse de Pardieu (midi, Saint-François-Xavier, où l'on se réunira ; inhumation à Montparnasse). — Comte René de Bouillé (dix heures, Saint-Philippe du Roule). — M. Théodore Weber (dix heures trois quarts, temple de l'Oratoire, rue Saint-Honoré ; on se réunira, à neuf heures trois quarts, boulevard de Clichy, 71). — M. Mulbacher (une heure et demie, église de la rue Chauchat ; inhumation à Montparnasse). — Messe pour le repos de l'âme du vicomte de Dampierre, duc de San Lorenzo (dix heures et demie, Saint-Pierre de Chaillot, chapelle de la Vierge).

Dans les églises : Conférences pour hommes ; abbé Courbois (huit heures un quart du soir, Saint-Jacques-Saint-Christophe) ; abbé Bouvier (même heure, Saint-Sulpice) ; conférences pour dames : abbé Dien (trois heures, Saint-Paul-Saint-Louis) ; abbé Gacoin (huit heures du soir, Notre-Dame de Bercy).

Au Petit Palais : Inauguration, par M. le Président de la République, de la collection Henner (deux heures).

Mémento du rentier : Tirage des obligations Paris 1893 (avec 250.000 fr. de lots), Foncières 1879 (300.000 fr.) et 1885 (200.000 francs).

Conférences : M. Cary Coolidge : « Les Etats-Unis comme puissance mondiale » (cinq heures, Sorbonne). — M. Fournière : « Souvenirs d'un journaliste » (quatre heures un quart, 16, rue de la Sorbonne). — M. Léopold Maubilleau : « L'emploi des fonds des sociétés de secours mutuels » (huit heures trois quarts, Musée social, 5, rue Las-Cases). — M. l'abbé Bouteyre : « La femme française dans la société moderne » (cinq heures, rue Lafitte, 49). — M. l'abbé A. Galy : « Lourdes, la réalité des miracles » (cinq heures, rue du Vieux-Colombier, 31). — La réunion de la Société d'Economie politique, M. Paul Gibie : « L'émigration italienne vers les Etats-Unis » (sept heures un quart, chez Durand, place de la Madeleine). — M. Hervé : « L'ethnologie au dix-huitième siècle » (cinq heures, rue de l'Ecole-de-Médecine, 15). — M. H. de Varigny : « La Greffe animale » (huit heures et demie du soir, 157, faubourg Saint-Antoine).

Divers : Dîner annuel de la Société des poètes français, sous la présidence de M. Dujardin-Beaumetz ; une soirée suivra (café Voltaire).

INFORMATIONS

Le Concours central d'animaux reproducteurs. M. Ruan, ministre de l'Agriculture, vient de décider que le Concours central d'animaux reproducteurs des espèces chevaline et asine françaises aura lieu, comme les années précédentes, à la galerie des Machines, dans la semaine qui suivra le Grand Prix de Paris, à Longchamp, c'est-à-dire du 19 au 29 juin.

Les conditions du programme restent sensiblement les mêmes qu'en 1906, le docu-

ment sera prochainement livré à la publicité.

Mission scientifique. — Le ministre de l'Instruction publique vient de charger M. Ossip-Lourié, docteur en Sorbonne, d'une mission scientifique en Bulgarie, à l'effet d'y poursuivre des recherches relatives à la philologie comparée des langues slaves.

Les Automobiles Pilaïn. — Les trois modèles 4 cylindres 18/24, 23/35, 40/60 chevaux à quatre vitesses, dont la 3^e et la 4^e en prise directe, de la célèbre marque Pilaïn de Lyon, sont livrables à lettre vue. G. Amand, concessionnaire à Paris, 25, avenue de Wagram.

SALUT AU SOLEIL !

Avec les premiers rayons du soleil les fleurs sont plus vivaces et les femmes plus séduisantes. Par l'emploi de la Veloutine Fay, l'éclat et la fraîcheur de leur teint seront incomparables, et c'est par dilettantisme que Charles Fay, cet artiste en parfums, créa pour celles-ci la Royal-Veloutine dont la senteur délicate et pénétrante à la fois les fait ressembler davantage à des fleurs.

Coulisses de la Mode

LES MODES NOUVELLES

Nous voilà donc enfin sorties de cette incision que le vilain temps a prolongée outre mesure. Je vous avais dit, sans plus de précision, que la mode de printemps allait être charmante. Je puis aujourd'hui vous donner assez de détails pour vous prouver que je ne mentais pas.

Pour me renseigner, je suis allée faire visite à Mme Buzenet, une femme de goût dont je vous ai souvent parlé et en qui, quand il s'agit d'élégance et de nouveauté, on peut avoir toute confiance. Quoique jeune, Mme Buzenet a toute l'expérience dont à besoin une grande couturière, et chaque année elle se distingue de plus en plus. Sa caractéristique est de faire la toilette essentiellement « grande dame », c'est-à-dire, comme il faut, même quand elle comporte un brin d'excentricité. Elle donne à ses robes un cachet tout particulier par l'élégance des lignes, la souplesse et surtout, ce qui est précieux, par le choix des nuances qui jamais ne se heurtent et, pour employer un terme caractéristique, ne crient pas.

Je suis allée la consulter parce que je savais qu'elle était en train de faire, pour une Américaine qui se marie en Italie, une série de toilettes tout à fait intéressantes et par leur richesse et par leur cachet. Mais elle m'a prêté de ne pas décrire ces toilettes avant qu'elle les ait livrées, car elle va les livrer elle-même à Rome. Elle compte même y faire un séjour, et ce sera une bonne fortune pour les dames du monde italien de pouvoir profiter du passage de la grande couturière parisienne dans la Ville Eternelle.

Mais, en s'excusant de ne pouvoir, pour le moment, me permettre de livrer à la publicité un secret qui, jusqu'à nouvel ordre, reste celui de sa fastueuse cliente, Mme Buzenet a bien voulu me donner des indications sur ce qu'on va porter ce printemps.

D'abord la taille sera un peu plus courte, sans être Empire, un moyen terme emprunté ce qu'il y a de gracieux sans tomber dans l'exagération. Avec cela, de petits vêtements légèrement sac, coquets et dégaillés.

Les manches, forme japonaise ou forme pèlerine.

La jupe se fera avec plus d'ampleur, garnie au bas seulement.

Beaucoup d'effets de lingerie dans le haut des corsages.

Comme étoffes, le tussor, le voile marquisette, les serges foncées rayées, d'un effet très distingué. Avec le tussor, Mme Buzenet emploie beaucoup de tulle fin, à réseau carré, qu'elle mélange d'une heureuse façon.

Puis de jolies petites broderies aux tons délicats des galons soutaches, de gros boutons fantaisie. Enfin elle rehausse, à l'occasion, la toilette de fantaisies comme les glands d'or qui donnent un ton gai, mais dont il ne faut pas abuser.

Mme Buzenet fait aussi d'élégantes blouses en broderie qui vont avec les robes et qui permettent de varier la même toilette, autant qu'on le voudra.

A l'appui de ses renseignements et, pendant que j'étais dans son coquet petit hôtel, 37, rue des Mathurins, Mme Buzenet m'a montré vingt à vingt-cinq modèles, tous plus délicats les uns que les autres. J'en ai, pour mémoire, noté quelques-uns.

D'abord la *Polithe*, une gentille petite robe de chambre rayé blanc et havane, avec un gilet découpé sur toile havane. La jupe est non doublée et, en créant cette toilette, la grande couturière n'a eu qu'un but : prouver qu'elle sait faire des robes à la fois élégantes et avantageuses comme prix, puisque celle-là ne coûte que 275 francs !

Puis une petite robe de serge bleue rayée, garnie de galons avec un gilet vert-gazon, d'une délicatesse et d'une distinction rares.

Une autre en tussor blanc, garnie de soutache, avec un collier vague, d'un chic exquis dans sa simplicité.

J'appelle l'attention sur celle-ci : robe en voile lamé bleu et gris, garnie de tulle gris et de soutache bleue, entièrement plissée. Elle a cette particularité que les deux nuances se mélangent dans le haut pour produire une teinte plus foncée, et que, par le mouvement des plis, cette nuance s'atténue graduellement pour devenir beaucoup plus claire dans le bas. C'est très harmonieux et cela sort tout à fait de l'ordinaire.

Il passe, au milieu de la poudrière de ses canons.

Mon bateau continue sa route. Voici l'hôtel Krupp, le restaurant de Bellevue, où des gens sont assis devant des musiques militaires. Plus loin, on nous montre la station d'essai des torpilles. Une charpente flottante surmontée d'un mât exposée au milieu de la rade sert aux exercices de tir. Quelquefois les torpilles s'égarent dans cette partie du port et les pêcheurs les recherchent en draguant le fond avec leurs filets ; ils touchent une prime de 1.000 francs par torpille qu'ils rapportent. On aperçoit aussi les casernes de Vich qui abritent 10.000 hommes. Puis on arrive à Hottelou, où commence le canal. Là se dressent la statue en pied du vieux Guillaume, que l'inscription appelle : *Guillaume le Grand*, et un phare couvert de fleurs grimpantes. Plus loin encore, c'est la baie, et puis la mer.

Il y a deux ans, jour pour jour,

J'ai remarqué aussi une robe, voile marquisette à carreaux cerise et blanc ; un amour qui ne demande qu'un rayon de gai soleil pour produire son charmant effet.

Comme toilettes riches, une robe tulle fin, mélange de broderies, corsage garni de nuances vieilles toilettes bleues, rehaussé par six larges boutons et glands d'or. Et une en voile cerise, garnie de cluny et de taffetas jaunes, de grande allure et de grande distinction.

LES AUMONIERES

Nous avons eu déjà deux ou trois belles journées de courses. Cela fait augurer favorablement des réunions mondaines de Longchamp et d'Auteuil qui vont commencer. A ces réunions l'accessoire indispensable pour les dames est toujours la large bourse-aumônier qui porte à la main et, dans laquelle, n'ayant plus de poches aux robes, on loge le mouchoir et les petits ustensiles de coquetterie. Cette bourse riche et très artistique à l'air d'être en or, et beaucoup de femmes qui le croient ont peur de la dépense. Qu'elles se rassurent. En achetant une bourse-aumônier en « Fix » aussi beau que l'or, dont il a l'éclat, la durée et l'inoxidabilité, elles peuvent réaliser leur rêve. Le « Fix » ne se distingue de l'or que par le poinçon « Fix » et coûte cinq fois moins cher. On le trouve chez tous les bijoutiers. L'hésitation n'est donc plus possible.

Claire de Chanceny.

BOITE AUX LETTRES

Une maman indécise. — N'hésitez pas. L'Elkirk dentifrice des Bénédictins du Mont-Majella vous délivrera de cet ennui en faisant à votre fillette les dents blanches, saines et fortes. Ecrivez à l'administrateur, M. E. Senet, 35, rue du 4-Septembre.

Louise de La R. — Le Duvet de Ninon remplit, comme poudre de riz, les conditions que vous désirez. Elle est diaphane, invisible et très adhérente. Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre.

C. de C.

Premières journées de Printemps

Depuis qu'un petit rayon de soleil nous donne l'illusion des belles journées printanières, la conversation des dames élégantes lorsqu'elles sont réunies soit au théâtre, soit à leur jour de réception, est entièrement consacrée à la toilette. Chacune d'elles donne son avis, leurs appréciations diffèrent souvent, mais elles sont unanimes à constater que les modèles les plus exquis, du meilleur goût et définissant bien les tendances de la mode sont exposés à Paris-Tailleur, 3, rue du Louvre.

Nouvelles Diverses

A PARIS

LA VITRÉOLEUSE DE M. DE SAINT-LÉGER

M. Leydet a confronté hier le marquis de Saint-Léger avec Mme Coussierat, qui l'y a quelque temps, lui avait lancé du vitriol au visage, sur le boulevard des Italiens.

Le marquis a dit qu'à Royan, où il a connu Mme Coussierat, il avait adressé à la jeune femme un simple billet demandant un rendez-vous et qu'elle y était accourue.

L'inculpée, qu'assistait M. Dessaigne, secrétaire de M. Henri-Robert, prétend au contraire qu'elle n'a cédé qu'après une cour d'essai de six semaines. De même, elle affirme que c'est M. de Saint-Léger qui lui a fait abandonner son mari, et le jeune homme dément l'histoire qu'elle raconte à ce sujet.

C'est ainsi qu'autour de M. de Saint-Léger qu'il n'y a pas eu de mariage, Mme Coussierat a voulu le retrouver à Paris ; qu'il ne lui a jamais promis de subvenir à tous ses besoins ; que s'il a engagé les bijoux sous son nom, c'est parce que Mme Coussierat n'avait pas de papiers, mais qu'il lui a remis l'argent prêt par le mont-de-piété.

A la fin, l'inculpée s'est écriée : — Je regrette les conséquences de mon acte. M. de Saint-Léger a démenti mon mariage et m'a brisé le cœur. Mais je ne voulais que le défigurer et non l'estropier. Il est malheureux que la fatalité lui ait fait retourner la tête.

TENTATIVE DE SUICIDE

AU MINISTRE DES FINANCES

Le ministre des finances, au Louvre, a été mis en émoi hier matin par un drame. Le chef de l'usine électrique qui produit l'éclairage de tout le palais, M. Grebel, a tenté de se suicider en se tirant une balle dans la tête.

C'est dans son bureau, à sept heures du matin, que M. Grebel, appuyant derrière son oreille le canon d'un revolver, a fait feu. Les employés accourus l'ont trouvé assis ensanglanté dans son fauteuil, tenant l'arme dans sa main crispée.

La blessure a tout d'abord, semblé superficielle. On a cru que le projectile n'avait fait que contourner le crâne sans y pénétrer. Mais, à l'hôpital de la Charité, où le blessé a été transporté, on a reconnu qu'au contraire, la balle était entrée dans la boîte crânienne du côté droit et qu'elle ne pouvait, pour le moment du moins, être extraite. L'état est donc très grave.

M. Grebel, marié et père de plusieurs enfants, était neurasthénique. Il avait l'esprit de plus en plus inquiet et c'est dans un accès

de trouble mental causé par sa maladie qu'il a tenté de se tuer.

LES VOLS A L'ECOLE DES BEAUX-ARTS

L'affaire de l'Ecole des beaux-arts sera décidément classée. Cette solution que nous avions fait prévoir rend d'autant plus regrettables les indiscrétions qui l'ont rendue publique et contre lesquelles nous avions, on le voit, raison de protester.

Ajoutons que la police n'est pour rien dans ces indiscrétions uniquement venues de l'Administration des beaux-arts.

ECRASÉ PAR UN GARDIEN DE LA PAIX

Un gardien de la paix du neuvième arrondissement, Eugène Desiré, rentrait hier matin à bicyclette au poste de la rue Drouot, quand, rue Lafayette, en face du square Montholon, il renversa un relayeur de la Compagnie des Omnibus, Emile Genon, qui menait à la main un cheval de renfort.

Genon n'avait pas entendu la sonnette d'alarme que l'agent avait agité à plusieurs reprises. Quand on le releva, le malheureux avait le crâne fracturé. Il a été transporté mourant à l'hôpital Lariboisière.

L'agent Desiré allait à une allure normale quand l'accident s'est produit.

LE CRIME DE SOLEILLAND

On sait que Soleilland, dans un de ses interrogatoires, avait dit au juge qu'il avait jeté dans les water-closets les boucles d'oreilles de la petite Marthe Eberding.

Hier matin, M. Blot, sous-chef de la Sûreté, a fait visiter la fosse de la maison de Soleilland, 33, rue de Charonne. Les boucles d'oreilles n'ont pas été retrouvées.

D'autre part, il a été prouvé que le couteau remis par Mme Soleilland à sa mère n'est pas celui qui a servi à frapper la victime. M. Blot recherche ce qu'est devenu l'arme du crime.

LENLEVEMENT D'UNE FILLETTE

On se souvient qu'il y a quelques temps, M. André Barlatier enleva sa jeune sœur Marthe du domicile de son père, anéantissant un jugement de divorce l'avait confiée. Interrogé par M. Larcher, juge d'instruction, le jeune homme avait refusé de dire où il avait caché la fugitive.

Il est revenu sur sa décision et hier, Marthe Barlatier ayant été remise par lui entre les mains du juge, M. Larcher a rendu une ordonnance de mise en liberté provisoire.

Les poursuites vont d'ailleurs être abandonnées et il a été décidé que l'enfant serait placée dans une pension où ses parents pourraient la voir.

UNE ARRESTATION AU BOIS DE BOULOGNE

On a arrêté hier, dans une allée écartée du bois de Boulogne, au moment où elles déposaient un paquet contenant le cadavre en pleine décomposition d'un enfant nouveau-né, les deux sœurs Sophie Moulon et Marie Lipse, âgées de vingt-deux ans et de trente ans.

Toutes deux sont domestiques depuis plusieurs années déjà chez un dentiste du boulevard des Capucines.

M. Simard, commissaire de police, a perquisitionné hier dans la chambre de Sophie Moulon. Il a procédé également à l'interrogatoire d'un nommé Achille B..., qui était depuis un an l'amant de la jeune femme.

Jean de Paris.

Mémento. — Une automobile a renversé, hier, aux Champs-Élysées, un nommé Alfred Joly, soldat au 1^{er} escadron du train. Le blessé a été transporté à l'hôpital du Val-de-Grâce.

* Rue Champignon, un jeune homme de dix-neuf ans, Charles Gérard, a frappé hier de plusieurs coups de couteau Mme Backer, marchande de vins, qui refusait de le servir parce qu'il était ivre.

Le meurtrier a été arrêté. Le blessé est soigné à domicile.

J. de P.

DANS LES DÉPARTEMENTS

LA VARIOLE NOIRE

Dunkerque. — Malgré toutes les mesures prises et qu'a approuvées le docteur Chantemesse, envoyé de Paris, la variole noire s'étend à Dunkerque. La femme Valentine Breteau, âgée de trente-quatre ans, qui tenait un café rue des Vieux-Remparts, et qui était très malade dimanche, est morte à onze heures du soir. On la inhumait lundi.

De nouveaux cas sont signalés. D'abord un ouvrier du port, Henri Baythot, cinquantetrois ans, rue du Jeu-de-Paume, a été conduit au bastion. Sa fille, Henriette Barthot, vingt ans, s'y a suivi au bout de quelques heures.

Le jeune Porteman, de la cité Jean-Bart, est mourant.

L'émou est grand, tout le monde se fait vacciner, mais on s'attend à d'autres cas. C'est le docteur Duriau qui visite les malades au bastion où ils sont soignés par l'interne Feuillet, deux religieuses et un infirmier.

EN MER

Cannes. — La nuit dernière, le brick-golette *Jeune Lucienne*, du port Saint-Laurent-de-Salanque, jaugeant 60 tonnes, venait de Porto (Corse) avec un chargement de bois de construction pour Cette, lorsqu'en voulant reconnaître le golfe de Juan, s'est jeté contre l'îlot de Tradière, à l'est de l'île Sainte-Marguerite, et a échoué sur les récifs. L'équipage, qui se composait de six hommes, y compris le capitaine, a été sauvé par un canot du bord, vers ce matin de Cannes.

Le commandant Savideau, de l'*Arbatèle*, les services de la marine, de l'inscription maritime, et l'équipage sont revenus sur les

parpillent le château, l'Université, l'Amirauté. Quelques Anglais s'y reconnaissent à la pipe courte de bois qu'ils fument dans la rue ; trois conducteurs des automobiles impériales se baladent toute la journée, on les rencontre à chaque instant sur cette route. Ils ont l'air très fiers de leur livrée tabac d'Espagne ornée de tresses dorées et de leur casquette galonnée d'or ; les marins sont très propres, leur uniforme est d'un blanc cassé, que celui des nôtres il est mieux coupé, leur va bien, les simples petits boutons de cuivre serrés sur la veste et les manchettes leur donnent un peu plus de brillant. Ils sont coiffés de chapeaux de paille ; comme les marins anglais l'été.

J'ai croisé un jour sur la Wasser Allee l'attaché naval japonais à Berlin, le commandant Hyashiro, coiffé d'un bicorne qui tenait sur sa tête par un caoutchouc. Il commandait un navire à Tossushima et combattait sous Port-Arthur. Ses exploits sont connus, car les matelots qui le rencontrent le saluent avec un respect souriant. Je suis des yeux ce petit homme brun qui marche à petits pas pressés sur des talons hauts et en se tortillant des hanches.

Donc « cette semaine de Kiel », dont les journaux allemands parlent comme du plus grand événement sportif et mondain de leur pays, n'est pas grand chose. A part les courses en mer, qui sont ici ce qu'elles sont partout, il n'y a rien qui puisse donner du peu d'animation et de brillant ; ni fêtes, ni théâtres, ni réunions mondaines libres ; les lieux mêmes ne sont pas disposés pour une semaine de plaisir. Tout se passe entre le Yacht-Club et l'hôtel Krupp, le Seebadeanstalt, dans un espace de deux cents mètres ! Il y a bien, le dimanche, une fête nau-

tiqve vénitienne ; un soir, un banquet de 350 couverts, présidé par l'Empereur, puis un bal à l'Amirauté, et c'est tout. Mais, je l'ai dit, tout cela est officiel et commandé, froid ; par conséquent. Décidément

Tant pis pour Julien, et tant mieux pour Philippe !

Au second acte, changement à vue, dans le même décor, chez Dolly, — je veux dire renversement de situation : Philippe, avec une aimable mélancolie, vient avouer à la jeune femme qu'il ne fut jamais le richard qu'elle a cru : il avait, un jour, touché soixante-quinze mille francs, tombés du ciel ; il était fou d'elle, il les a mangés avec elle. Il lui reste mille francs. Il vient, très galemment, lui faire ses adieux et lui présenter ses excuses. Elle est émue, très sincèrement, à cette déclaration loyale. Elle ne veut pas que celui qui lui a prodigué des distractions si agréables et si amusantes soit, pour suspension de paiement, privé de tout ce qui enjolivait leurs heures. Or, comme par un audacieux emprunt le petit ami décharné, Julien, revient nanti de la forte somme, c'est Philippe qui, désormais, filera par l'escalier de service ; et c'est Julien devant qui l'on filera... le parfait amour.

Cette aimable action, scabreuse un peu, est joliment traitée, sans qu'un seul mot puisse paraître trop hardi. Et c'est cela, la juste mesure, très justement mesurée par un tout jeune auteur, déjà fort expert, qui a fait le succès de cette pièce charmante, dont la situation essentielle est sauvegardée par un tact délicat, tellement que cela paraît tout simple, tout naturel. Le dialogue est pétillant d'étincelles du plus brillant esprit. Les personnages disent, le plus joliment, et toujours à point, ce qu'ils ont à dire. C'est, une exquise comédie, d'une ingéniosité et d'une verve charmantes, très applaudie à Monte-Carlo, et qui sera applaudie partout. M. Sacha Guitry, son personnel talent d'acteur comique, d'observateur aigu et d'écrivain brillant qui joue avec la difficulté pour la vaincre.

L'interprétation fut — ce qu'elle sera à Paris sans doute, si ce sont les mêmes acteurs — absolument parfaite, avec mieux que la perfection, avec le brio, la désinvolture que, seul, M. Noblet sait donner à ses moindres rôles ; à plus forte raison fut-il excellent, délicieux, dans le personnage de Philippe, où ses exquises qualités de naturel, de finesse comique, de jolie fantaisie se dépensent sans compter. Son succès personnel fut très grand.

Mlle Liceney, qui jouait le rôle de Dolly, y fut d'une coquetterie ravissante, d'une presque ingénuité vraiment adorable ; d'une verve mordante, d'un gentil sentiment amoureux, traduisant à merveille l'inconscience fatale et le joli dévouement de l'originale petite héroïne, plus vraie que paradoxale, qu'elle devait interpréter.

Dans le rôle du petit ami Julien, un jeune comédien, M. Launay, fut de tenue parfaite, chaleureux à souhait, discrètement comique. Et, dans un rôle épisodique de soubrette avisée, Mlle Fleury se montra comédienne experte, légère et malicieuse.

Une aussi jolie œuvre, aussi remarquablement jouée, a fait les délices du public du Palais des Beaux-Arts. Et c'est une nouvelle, et fort heureuse, tentative de décentralisation, qui aura des suites.

J. Darchenay.

LE VIN DESILES

LE MEILLEUR TONIQUE



(Phot. P. Berger.)

L'admirable vin
Desiles donne de
la force et de la
vie.

En représentations à l'OPÉRA.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *le Dieu Terme, la Maison d'Argile*.

— A l'Opéra-Comique, à 8 h. 3/4, *Madame Butterfly* (Mme Marguerite Carré, MM. Ed. Clément, J. Périer, Mlle B. Lamare, M. Caze-neuve).

— A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *la Faute de l'abbé Mouret* (Mlle Sylvie, MM. Vargas, Mosnier, Mmes Luce Colas, Lion, Kerwih, Marcelle Julien, Barjac, Renée Maupin, etc., etc.).

Orchestre, sous la direction de M. Ed. Colonne.

— A la Renaissance, à 8 h. 3/4, *le Troubadour* (Mlle Alice Nory) ; à 9 h. 1/4, *le Voleur* (Mmes Simone Le Bary, Verna, MM. Lucien Guity, Huguenot, Arquillière, Vincent).

— Au théâtre Réjane, à 8 h. 3/4, *la Souris* (Mmes Judic, Réjane, Blanche Toutain, Rosa Bruck, Suzanne Avril et M. Pierre Magnier) ; *la Fille de Jephthé* (Mmes Barelly, Rapp, MM. Saint-Bonnet et Laisné).

— Au Palais-Royal, à 9 h. 1/4, répétition générale de *Vive l'Amour !*

— Aux Capucines, à 9 heures, *Leurs Petits Cœurs* (Mlle Mireille, M. J. Péricard) ; *le Grain de sel* (Mlle Jeanne Thomassin, MM. Coquet et Berka, Mlle Marthe Ladini) ; *la Baguette* (Mlle Berka et Y. Maëlec) ; *Dette de femme* (Mlle Jane Méryem).

— Au Grand-Guignol, à 9 heures, *Par le froid, le Cas de Fortuné Lheureux, Monsieur Jean, Aveugle ! Une lecture*.

— A Nice, aux Capucines Napoléon, à neuf heures, *la Reine* (Mlle Alice Bonheur, M. Le Gallo, Mlle Olga Daunal) ; *le Petit homme* (Mlle Andral et de Mornand) ; *Octave* (M. Le Gallo) ; *le Coup de Salomon*.

La rentrée de Mme Félicia Litvinne, dans *Armide*, a été hier, à l'Opéra, une véritable solennité. Le Président de la République et Mme Fallières assistaient à la représentation. La salle était comble et d'une extrême élégance. A chaque acte, la grande artiste a été acclamée — notamment après le grand air du 1^{er} acte, et au 3^e après lequel la salle, debout, lui a fait, entre d'interminables rappels, une ovation grandiose. Jamais, du reste, elle n'avait paru plus en possession de ses moyens et de son admirable talent ; sa voix incomparable, d'une puissance, d'un éclat et d'une souplesse extraordinaires, a soulevé le plus vif enthousiasme, son interprétation d'une originalité si pure et si intense, son style impeccable ont achevé son triomphe. Les abonnés déclaraient que, depuis longtemps, ils n'avaient entendu une aussi magnifique cantatrice. A côté d'elle, on a chaleureusement applaudi M. Affre, Noté, Dubois, Ridder, Gilly, Cabillot, Mmes Verlet, Féart, Laute, Demougeot, Mancini, Mendès, Agussol, Sandrini, etc., etc.

Trois gros succès également pour Mlle Zambelli qui était arrivée le jour même de Monte-Carlo où elle dansait encore avant-hier, en matinée, le rôle écrasant du *Timbre d'argent*.

Mme Félicia Litvinne chantera *Armide* vendredi. On refusera certainement un grand nombre de spectateurs.

Voici quel sera le programme de la matinée organisée par la Comédie-Française, samedi prochain, au bénéfice des veuves et orphelins des artistes, victime du naufrage du *Berlin* :

Le Monde où l'on s'ennuie, comédie en trois actes, en prose, d'Ed. Pailleron. Après le deuxième acte, intermède musical et littéraire, avec le concours de : Mlle Chénal et Mlle Marguyl, du théâtre national de l'Opéra ; Mme Valand et M. Lucien Fugère, de l'Opéra-Comique ; M. Louis Diémer, Mme Bartet, MM. Mounet-Sully et Coquelin cadet.

On commencera par *Fleurs d'avril*, comédie en un acte en vers, de Gabriel Vicaire et J. Truffier.

Le prix des places pour cette matinée est ainsi fixé :

	LA PLACE
Avant-scènes des 1 ^{res} loges.....	Fr. 30 »
Balcons 1 ^{er} rang.....	25 »
Avant-scènes des 2 ^{es} loges.....	20 »
Baignoires.....	20 »
1 ^{res} loges.....	20 »
Fauteuils d'orchestre.....	20 »
Balcons 2 ^e et 3 ^e rangs.....	20 »
2 ^{es} loges de face.....	10 »
2 ^{es} loges découvertes.....	7 »
2 ^{es} loges de côté.....	6 »
Fauteuils des 3 ^{es} loges, 1 ^{er} rang.....	5 »
Fauteuils des 3 ^{es} loges, 2 ^e et 3 ^e rangs.....	5 »
3 ^e loges.....	4 50
Parterre.....	2 50
Stalles de 3 ^e galerie.....	2 »
4 ^{es} loges.....	2 50
Fauteuils 4 ^e galerie.....	2 »
Amphithéâtre.....	1 »

M. Grand fera vendredi prochain ses débuts dans le répertoire classique, en jouant *Citandre des Femmes savantes*. A cette occasion, tous les chefs d'emploi reprendront leur rôle, et le chef-d'œuvre de Molière aura cette distribution hors de pair :

Armande.....	Mmes Bartet
Philaminte.....	Pierson
Henriette.....	Leconte
Martine.....	Kolb
Bélise.....	Amel
Trissotin.....	MM. Coquelin cadet
Chrysale.....	Leloir
Vadius.....	Truffier
Citandre.....	Grand

Electre (avec Mme Silvain) accompagnera les Femmes savantes.

A propos de la *Maison d'Argile*, signalons une pièce de M. Emile Jouan, l'auteur ap-

plaudi de : *Entresol à louer, le Mari empoisonné, la Perle faussée*, et dont les lecteurs du « Théâtre de campagne » (chez Ollendorff) ont pu apprécier le talent. La pièce de M. Emile Jouan a pour titre : *les Exilés* ; elle a pour sujet la situation des enfants dans le divorce. Nous y reviendrons.

Ce soir, rentrée à l'Opéra-Comique de Mme Marguerite Carré et de M. Edmond Clément dans *Madame Butterfly*. Sur l'affiche encore M. Jean Périer, Mlle B. Lamare, M. Caze-neuve.

M. Albert Carré vient de réengager Mlle Angèle Pernot pour deux ans et M. de Poumayrac pour deux ans également.

Complétons notre information d'hier sur l'éclatant succès remporté par Mme Rose Caron, dimanche, dans *Orphée*. Mlle La Palme chantait Euridyce aux côtés de l'émiment artiste ; on l'avait prise à la dernière heure ; les trois titulaires de l'emploi, Mmes Vallardi, Guionie et Marie Thierry, se trouvaient en effet grippées. Mlle La Palme a dû chanter le rôle au pied levé ; elle y a été charmante, et le public l'a chaleureusement applaudie.

Comme suite à la note d'hier, la direction de l'Odéon nous écrit :

« MM. Edouard Colonne et Antoine, à la suite de demandes assez nombreuses qui leur ont été adressées se sont mis d'accord pour donner une représentation spéciale extraordinaire de *la Faute de l'abbé Mouret* le vendredi 15 mars, en matinée. »

La location est ouverte dès à présent pour cette représentation.

En raison de l'encombrement du boulevard, le Gymnase ne donnera pas de matinée après-demain, jour de la mi-carême.

Disons, en passant, que les recettes de *Mademoiselle Josette, ma femme*, malgré 134 représentations, malgré la grippe, malgré le carême, dépassent les prévisions les plus optimistes. C'est, sans contredit, le plus grand succès du Gymnase.

Le prochain « Samedi de Madame » s'annonce comme un très gros succès. C'est M. Dumény, l'excellent comédien, qui, à la demande de M. Alph. Franck, a bien voulu se charger de la causerie hebdomadaire ; il a choisi pour sujet : « La Chanson ». On entendra non seulement Mme Jeanne Raunay et M. Jean Périer, les deux brillants artistes de l'Opéra-Comique, mais aussi M. Dumény qui chantera quelques chansonnettes en s'accompagnant lui-même. Nos lecteurs feront bien de retenir leurs places à l'avance.

Les *Hirondelles* seront représentées après-demain, pour la première fois en matinée, le jeudi, à la Gaîté.

Mme Tariol-Baugé, que le public fête chaque soir, au cours des quatre actes de la joyeuse opérette de MM. Ordonneau et Hirschmann, était la seule de nos étoiles d'opérette qui n'ait pas encore paru à la Gaîté. Voilà comble cette lacune, et le nom de la charmante divette s'ajoute aux noms de Mmes Judic, Théo, Jeanne Granier, Simond-Girard, Marguerite Ulgade, Méaly, Biana Duhamel, Mariette Sully, etc.

M. Judic change l'heure de la répétition générale de *Vive l'Amour*. Annoncée d'abord pour cet après-midi, elle aura lieu, ce soir, à neuf heures et quart.

Après-demain, première représentation ; après-demain jeudi, à l'occasion de la mi-carême, première matinée ; jeudi soir, réception du service de seconde.

A l'occasion de la mi-carême, le théâtre des Nouveautés affiche, pour après-demain jeudi, la première matinée de son nouveau grand succès : *la Puce à l'oreille*.

A l'Ambigu. Depuis quelques jours, M. Adrien Caillard remplace, dans *la Môme aux beaux yeux*, M. André Calmettes ; il y apporte une interprétation extrêmement personnelle qui soulève, chaque soir, de longs applaudissements. Il faut voir M. Adrien Caillard dans le rôle de Raymond Darbelles.

Après-demain, jour de la mi-carême, matinée supplémentaire avec *la Môme aux beaux yeux*.

A l'Athénée, les recettes de *sa Sœur* continuent à être des plus brillantes. Rien de plus légitime ; de l'avis unanime, dans les trois actes de cette comédie charmante, où se mêlent, avec un art savant, la gaieté et l'attendrissement, M. Tristan Bernard a su multiplier les scènes les plus savoureuses, tour à tour, dans le charme ou dans l'ironie.

Aux Folies-Dramatiques.

Encore un succès pour les Folies-Dramatiques (les Débats). Trois actes débordants de gaieté et de larmes (le Matin). Tout cela a mis la salle en joie (le Gaulois). Un succès de plus sur la liste des succès des Folies-Dramatiques (le Petit Journal), etc., etc.

A en juger par les salles comblées qui applaudissent chaque soir le N° 18, le public a renchéri encore sur les flatteuses appréciations de toute la presse parisienne.

On annonce une série de représentations, à Londres, du *Grain de sel*, la pièce en vogue aux Capucines. Ajoutons que M. Michel Provins traite en ce moment pour la vente de

cette piquante comédie en Allemagne et en Italie.

Mlle Marie-Louise Faury donnera prochainement, aux Capucines, en matinée, une revue de salon de M. Lucien Boyer, intitulée *l'Esprit et l'Art*.

Elle aura M. Antoine Lauff, des Quat-z'Arts, pour partenaire.

Le théâtre du Grand-Guignol, renouvelait hier en partie, son programme. *Par le froid*, de M. Jacques Cresset et *le Cas de Fortuné Lheureux*, de M. Daniel Parré, les deux pièces offertes pour la première fois au public, ont obtenu un très vif succès. *Monsieur Jean* et *Une lecture*, ces deux éclats de rire, comme *Aveugle*, achèvent de faire du spectacle actuel un des plus intéressants (au meilleur sens du mot) qui se puissent voir.

Pour *Petit Jean*, la pièce de MM. de Buy-sieux et Roger Max, qui passera les 8 et 9 mars dans la salle du théâtre Marigny, la mise en scène a été l'objet de soins particuliers. Au cinquième acte principalement, on remarquera un décor curieux de M. Bailly.

Plus de trente interprètes, Mlle Suzanne Devoyod en tête, qui travaillent sans relâche, une figuration qu'on règle tous les jours, de nombreux costumes qu'il a fallu dessiner et faire exécuter, voilà qui permet d'espérer que la pièce sera présentée au public de la façon la plus remarquable.

La Petite Mariée a reçu le meilleur accueil au Lyrique-Trianon ; fort bien interprétée par Mmes Dziri, Jyhem, Mélodie, MM. Larbaudière, Meyelle, Launay et Aristide, etc., elle a été extrêmement applaudie.

M. Raynaud conduisait l'orchestre avec habileté. *La Petite Mariée* sera donnée pour la première fois, en matinée, après-demain à deux heures et demie.

Le « Nouveau théâtre d'art » annonce la répétition générale et la première représentation de son spectacle de début, pour lundi 11 ou mardi 12 mars, au Palais-Royal. Ce spectacle comprendra : *la Tentation de l'abbé Jean*, de M. Louis Payen, *la Fausse Nymphe*, de M. Paul Souchev.

De Rouen :

Le théâtre des Arts donnera demain la répétition générale et mercredi la première des *Fugitifs*, drame lyrique en 3 actes et 3 tableaux, de M. Georges Loiseau, musique de M. André Fijian, tiré d'une nouvelle de M. F. de Nion. M. Marie-Leduc et Mlle Julian en interpréteront les principaux rôles.

Mme Simon-Girard a quitté Paris, hier soir, appelée par un engagement sur la Côte d'Azur. La brillante artiste doit en effet donner une série de représentations très attendues au casino de Beau-Soleil. Elle chantera *Madame Mephisto*, et déjà, pour ces soirées, presque toutes les places ont été retenues.

De Monte-Carlo :

L'aristocratique clientèle du Palais des beaux-arts est de quoi se divertir, la semaine dernière, avec le programme copieux et varié qu'figurait M. Noblet, inimitable en fétard sur le retour, et Mlle Marguerite Brésil, piquante et exquise, qui interpréteront de façon délicieuse, avec M. Brunais, la *Fiole*, l'acte si finement croustillant de M. Max Maurey ; et, avec M. Launay, le délicat proverbe *Mieux vaut douceur...*, de Pailleron. M. Noblet s'est fait acclamer, en outre, dans *Chambre nuptiale*, de MM. Busnach et Jaime, en compagnie de la blonde et ingénue Mlle Liceney et de M. Fernal.

Dans *l'Importun*, nouveau ballet-pantomime de MM. Boyer et Hansen, tissé d'une élégante musique de L. Gamme, la belle danseuse russe, Mlle Trouhanova, dans un ravissant costume Louis XV et dans un décor idéal, de Visconti, a remporté un beau triomphe dans le rôle de l'Étoile, composé pour elle. Ses dignes camarades Mlle Carrère, Pavlova et M. Clustine furent également fort applaudis.

Un autre ballet, *Faust*, de Gounod, réglé par M. Saracco, fut interprété par les premiers sujets de l'Académie de danse de Monte-Carlo.

La troupe japonaise de la grande tragédienne Mme Hanako complétait le spectacle avec deux drames tragiques, assaisonnés à l'Hara-Kiri, la *Martyre* et *Dans une maison de thé*, dont les décors donnaient une illusion complète de la vie au Japon.

Une tournée du *Voleur* partira, cet après-midi, pour la Suisse, la Belgique, le nord de la France. C'est M. Claude Garry qui jouera le personnage créé par M. Lucien Guity ; et Mlle Mollot, celui qu'a créé Mme Le Bary. M. Plan, Mlle Thomsen tiendront les rôles de M. Huguenot, et de Mme Verneuil.

Serge Basset.

SPECTACLES & CONCERTS

Ce soir :

Aux Folies-Bergère, à 8 h. 1/2, *la Revue des Folies-Bergère*, féerie-revue en quatorze tableaux, de M. Victor de Cottens (Galipaux, Regnard, Girier, Valentine Petit, Edna Aug, La Sylphe, Jane Bernal, Madry).

— A l'Olympia, à 8 h. 1/2, *Une Fête à Saint-Sébastien* (Yahna Dargent et Daragon) ; le « Nu éthérique », Atlas Vulcain, Julius Thörn, etc.

Tous les jours, de 2 h. 1/2 à 5 h. 1/2, cinématographe (entrée, 1 franc).

— A Parisiana, à 9 heures, *Vive la Patrie !* pièce nouvelle en 5 tableaux, de M. Maurice Froyez. Lina Ruby : la Parisienne ; Paul Fugère, Mary Perret, Darcet, Elynett, Leprince. Concert : Dora Parnès, Gosset, Debièvre.

— A la Lune Rousse, 36, boulevard de Clichy (direction Bonnaud-Bis), à 9 h. 1/2 : D. Bonnaud, Numa Blès, Baltha, Lucy Pezet, etc. ; les Ombres de de Losques. — *Cochère, à la Lune !* revue. — Téléph. : 557.48.

— A la salle des Agriculteurs, concert du pianiste Ludovic Breiter.

Jeudi après-midi, à deux heures et demie, à l'occasion de la mi-carême, le Moulin-Rouge donnera un grand bal d'enfants. Le prix d'entrée a été fixé à 1 franc pour les enfants et 2 francs pour les grandes personnes.

Le soir, spectacle ordinaire du grand succès, *la Feuille de vigne*, avec Mmes Anne Dancery, Mary Théry, Simonne Rivière, MM. Frey, Régiane, Carlos Avril et Darlès. Cinématographe et attractions.

Aux Concerts-Colonne.

Dimanche prochain, 10 mars, au Châtelet, avec le concours de Mme Marie Delna, la *Symphonie légendaire*, de Benjamin Godard, à l'interprétation de laquelle la grande cantatrice apportera l'éclat de sa magnifique voix et l'attrait de son talent si dramatique. M. Sigwalt remplira le rôle du chevalier. Cette œuvre qui est certainement la plus originale et la plus puissante sortie de la plume du maître, a été donnée pour la première fois, avec un immense succès, aux Concerts-Colonne, le 19 décembre 1886.

Mme Delna chantera aussi, à cette même séance, « Souvenirs de guerre », de l'Attaque du moulin, air qu'elle a rendu célèbre lors des représentations à l'Opéra-Comique de la pièce d'Alfred Bruneau.

Nous publierons incessamment le programme détaillé de ce brillant concert.

Un grand artiste, le pianiste Gottfried Galston, vient de se révéler à Paris, samedi dernier, à la salle de la rue d'Athènes. Il a remporté un véritable triomphe en exécutant le remarquable programme de son « Récital » qui était entièrement consacré à Bach.

Un pareil succès lui est certainement assuré pour son deuxième Récital qui aura lieu, demain soir mercredi et qui est entièrement dédié à Beethoven.

Pon d'artistes sont capables d'affronter une série de séances de cette importance. On peut louer chez les éditeurs Astruc, Durand, Grus et à la salle des concerts.

Parmi les artistes d'élite qui prêtèrent leur concours à la séance du Cercle musical dont nous parlons hier, il faut citer tout spécialement Mme Dela Micheline Kahn, remarquable harpiste, dans *Introduction* et *Allegro* de Maurice Ravel, avec accompagnement de quatuor, flûte et clarinette. La jeune virtuose, qui a fait preuve des plus brillantes qualités, a été très chaleureusement applaudie.

Le compositeur Gaston Perduet vient de terminer la partition d'une opérette en un acte, *Marriage imprévu*, sur un livret de Gabrielle Roger (Mme Perduet). Les deux auteurs interpréteront leur œuvre très prochainement sur une scène parisienn.

Plusieurs de nos compatriotes se proposent de se rendre, dans les derniers jours de ce mois, aux concours de patinage qui auront lieu à cette date, en Suisse et en Hollande. Les plus brillants habitués du Palais de Glace des Champs-Élysées et du Palais de Glace de Nice retrouveront dans ces concours le succès auquel ils sont accoutumés.

Le plus parfait des Cinématographes, celui des Grands Magasins Dufayel, donnera, les 2, 3, 4 et 5 heures, jeudi prochain, jour de la mi-carême et continuera tous les jours à 2 h. 1/2, 3 h. 1/2, 4 h. 1/2 à enchanter les spectateurs par la variété et le bon goût de ses tableaux, avec chœurs et soli, accompagnés par un excellent orchestre de 25 musiciens. L'imitation des bruits et le coloris donnent aux vues, documentées par un conférencier, un caractère profond de réalité, unique en son genre. Buffet, five o'clock tea. Concert de deux à six heures dans le Jardin d'hiver.

De retour d'une tournée à l'étranger, l'émiment violoniste Armand Forest repart ces jours-ci pour le midi de la France et la Tunisie où l'attendent de brillants engagements.

Plus heureux que ceux de Paris, les amateurs de Lille auront la joie de l'applaudir au concert Cortot, dans la *Symphonie espagnole* de Lalo.

Alfred Delilla.

LA VIE ARTISTIQUE

Le Salon de l'Épatant

Si quelque chose peut bien démontrer que la peinture gagne à n'être pas vue dans une grange, c'est bien l'exposition du cercle de la rue Boissy-d'Anglas. Cette année encore, et cette année tout particulièrement, grâce à des perfectionnements dans l'éclairage, et à certains détails discrets autant que raffinés dans la présentation, le Salon est plus flatteur et plus attrayant que jamais. Il va de soi que l'art qui y règne peut trouver ses adversaires, que le souci de plaire domine plutôt que celui de faire penser ou d'élever, enfin que l'élégance règne plus que la puissance, et la grâce plus que la grandeur. Mais som-

blissements Krupp, supérieurement aménagés, puisqu'on peut y construire à la fois cinq cuirassés et quinze torpilleurs, il y a aussi des chantiers de l'Etat et d'autres chantiers privés, et l'activité y est très grande. Je voudrais voir en France une organisation aussi parfaite.

Quant au canal, il va être rectifié. Depuis qu'on l'a creusé, les dimensions des bateaux ont augmenté. Au lieu de navires de guerre de 13,000 tonnes au maximum, on en voit de 18,000 tonnes en France et en Angleterre, et bientôt les Allemands vont faire de même. Déjà la navigation y est difficile pour les navires un peu lourds ; car, par économie, le trajet en est un peu tortueux et le rayon des courbes trop petit. On refuse tous les jours le passage à des bateaux de commerce, et le yacht *Hambourg*, sur lequel l'Empereur fait cette année sa croisière, n'avait pu y passer. La largeur du canal va donc être doublée. Une commission de trente ingénieurs a été dernièrement envoyée sur les lieux, qui a estimé à 200 millions de marks (250 millions de francs) le coût des travaux à faire : déboulement des écluses à l'entrée et à la sortie et augmentation du rayon des courbes sur tous les points utiles pour assurer une navigation plus rapide.

De même, les bassins des chantiers de construction vont être élargis pour pouvoir recevoir les nouveaux modèles de bateaux.

Et que pensez-vous, demandai-je, de l'escadre que voici ?

Je dis qu'elle est très belle et que cela donne beaucoup à réfléchir. Avez-vous vu le *Brunswick* et ses 13,200 tonnes ? Il y en a plusieurs pareils. Nous voyons en face de nous 17 cuirassés, 30 croiseurs cuirassés et des éclaireurs d'escadre (2).

Ce jour-là, si nous ne prenons pas des mesures, nous serons une marine de quatrième ou de cinquième ordre.

Jules Huret.

(A suivre.)

(1) Cette prédiction vient de se réaliser avec le *Jean-Bart* (février 1907).

(2) Le chiffre de nos équipages est de 50,000 hommes, celui des Anglais, de 60,000 ; celui des Allemands, de 35 à 40,000, qui augmente chaque année.

— Editorial anglais — du 30 mars 1907.

fin des réunions mondaines et de la mode... On est au fond d'un fjord et se trouve supprimée même la ressource d'une plage où se promener.

Heureusement qu'il y a, au milieu du gravier de la brasserie-jardin de l'hôtel, ce kiosque où jouent des militaires dont les fanfares animent cette solitude ; heureusement qu'on arrive aux heures des repas, où les yeux se dédoublent de leur inactivité. Le soir, je regardais manger les hôtes du Seebadeanstalt, puis se lever de table les hommes rougeauds, déjà couperosés, cambrant leurs torses puissants, les mains dans les poches de leur smoking, riant et s'inclinant sans cesse dans la joie apoplectique de la digestion, et les dames parlant haut — chapeaux bleus, chapeaux jaunes, chapeaux rouges, en toilettes que je n'ai pas le courage de décrire, — une en sole ponceau avec des bretelles blanches...

De ma table j'observais aussi les garçons se mouvant avec lenteur et qui, de temps à autre, s'irritaient les fonds de bottes en me tournant le dos.

Une famille française est mêlée à ce public élégant, et tout de suite la décoration, sans hésitation possible, par la tenue simple et discrète, les toilettes sobres mais distinguées.